

Le nouveau Nouveau Monde : un lieu ouvert, vivant et modeste

Entretien avec la directrice du Théâtre du Nouveau Monde, Lorraine Pintal, l'architecte Dan Hanganu et le scénographe Luc Plamondon, de chez Trizart

Louise Vigeant

Numéro 79, 1996

Lieux et espaces

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27060ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vigeant, L. (1996). Le nouveau Nouveau Monde : un lieu ouvert, vivant et modeste : entretien avec la directrice du Théâtre du Nouveau Monde, Lorraine Pintal, l'architecte Dan Hanganu et le scénographe Luc Plamondon, de chez Trizart. *Jeu*, (79), 39–48.

Le nouveau Nouveau Monde : un lieu ouvert, vivant et modeste

Entretien avec la directrice du Théâtre du Nouveau Monde, Lorraine Pintal, l'architecte Dan Hanganu et le scénographe Luc Plamondon, de chez Trizart.

L'âme du TNM

Qu'est-ce qu'une directrice artistique d'une institution comme le TNM, qui est aussi metteuse en scène, demande à un architecte et à un scénographe qui ont à repenser « le » théâtre que la compagnie occupe depuis bientôt vingt-cinq ans ?

Lorraine Pintal – Quand on a commencé à rêver à la rénovation du TNM, je me suis beaucoup laissé guider par le livre que Matthias Langhoff a écrit sur ce que devrait être la Comédie de Genève s'il acceptait d'en assumer la direction artistique à la suite de Benno Besson. C'est donc la réflexion sur la philosophie du lieu, au-delà de la construction, de l'architecture comme telle qui a motivé nos orientations. Le choix des concepteurs s'est fait dans cet esprit. Quand le comité de construction du TNM, Stéphane Leclerc et moi, avons rencontré Dan Hanganu, nous nous sommes vite rendu compte que nous parlions le même langage : nous voulions un lieu ouvert, vivant et modeste, où l'imagination pouvait encore avoir un sens. Et nous savions que les budgets allaient être inférieurs aux besoins de la revitalisation. C'est à partir de ce principe que nous avons pris toutes nos décisions. Nous nous sommes entendus, par exemple, sur l'aménagement d'une *piazzetta* de huit mètres entre le trottoir et la porte du théâtre, avec des colonnes et de grandes fenêtres ouvertes, donnant vraiment au public, une fois qu'il est sous la marquise, l'envie d'entrer dans le théâtre. Nous voulons que ce lieu « aspire » le spectateur éventuel, qu'il lui donne le goût de participer à une expérience avec des gens qui décident de se rassembler, précisément là, pour assister à un spectacle. L'accessibilité du lieu a été une priorité pour nous.

Mais, bien sûr, nous ne construisons pas un théâtre au complet ! Le TNM existe déjà et il a son histoire. Il s'agit d'un théâtre d'inspiration italienne, qui a été le Gayety puis la Comédie-Canadienne avant de devenir le Théâtre du Nouveau Monde. On dit qu'il est l'un des plus beaux de Montréal grâce à sa hauteur, à son acoustique par-

faite, grâce aussi au rapport de proximité entre la scène et le public. C'est un théâtre qui a une âme !

Pourquoi le rénover alors ?

L. P. – En fait, en ce qui concerne la salle, il s'agit plus d'une restauration que d'une rénovation. La scène et le lieu d'accueil se devaient d'être complètement reconstruits.

Luc Plamondon – Les services au public seront complètement refaits et la scène sera reconstruite. La salle ne sera touchée que « cosmétiquement », même si on parle ici de « réhabilitation technique ». La dernière rénovation date de 1959 ; ces dernières années, les besoins techniques et scénographiques évoluant, on a dû rafistoler tant bien que mal, au fur et à mesure que de nouveaux équipements venaient s'ajouter. Il faut revoir la technologie. Par ailleurs, la scène, qui a servi à des projections de films ou à la présentation de vaudevilles à l'époque du Gayety, n'a pas les dimensions et les proportions requises pour le théâtre qu'on y fait.

L. P. – Il y aura un meilleur dégagement de scène, plus de profondeur et de hauteur de scène, une salle de trappes qui convient mieux aux exigences scénographiques actuelles, un proscenium – qu'on aurait souhaité motorisé, mais qui ne sera probablement que modulaire...



Le quartier du TNM, de la Place des Arts avant sa construction et du *Red Light District* dans les années cinquante, traversé par les rues Sainte-Catherine et Ontario horizontalement, et par les rues Saint-Laurent, Saint-Urbain, Clark et Jeanne-Mance verticalement. Fonds du Théâtre du Nouveau Monde, Bibliothèque nationale du Québec.



L'édifice du Radio City Music Hall devient en 1958 la Comédie-Canadienne, dirigée par Gratien Gélinas. Fonds du TNM, Bibliothèque nationale du Québec.

L. P. – Au point de départ, nous avons tous été conquis par le charme de cette vieille salle. Nous voulons préserver son caractère traditionnel et le rapport privilégié entre les spectateurs et les comédiens, mais en même temps, il faut doter la scène des services qu'exigent les scénographes actuels. Des scénographies bien audacieuses ont été expérimentées au TNM, mais au prix de quelles contorsions ! Les périodes de montage, chez nous, relèvent parfois de l'acrobatie !

Luc P. – Il n'est pas facile de travailler avec l'imaginaire des gens ! Ce que nous faisons doit être durable et continuer à toujours stimuler les créateurs. Il nous faut donc penser à l'avenir. À mon avis, la meilleure façon de le faire est de considérer le passé, d'examiner comment le théâtre s'est modifié, comment il s'est renouvelé. Il y a des valeurs sûres dans un théâtre à l'italienne, ses proportions, par exemple ; mais il va de soi que certaines de nos décisions vont influencer les scénographes de demain.

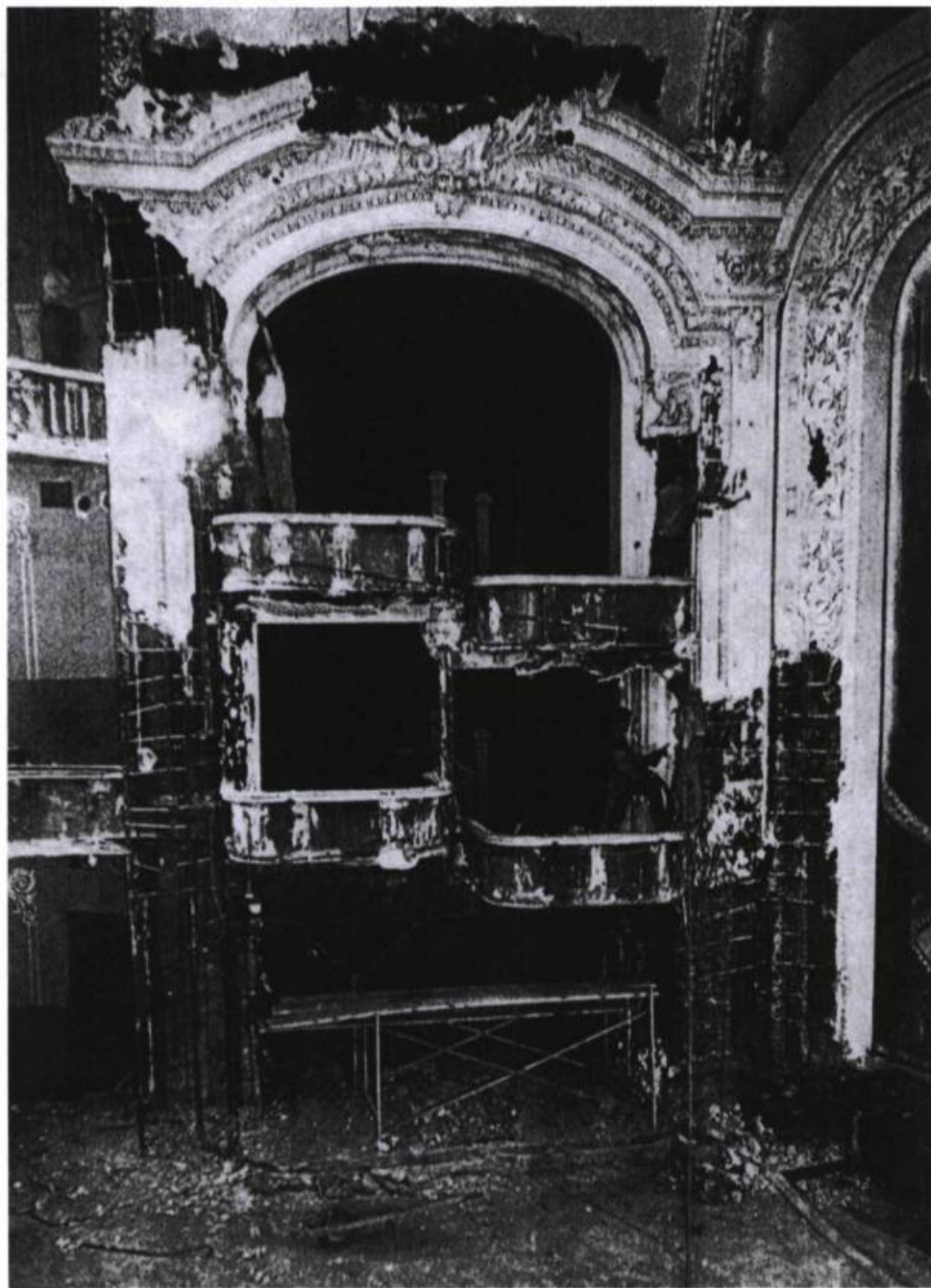
Il serait possible, par exemple, de n'avoir que trois ou quatre trappes placées à des endroits stratégiques, ce qui limiterait forcément les scénographies. Nous avons plutôt décidé de doter la scène du TNM d'une salle de trappes qui couvre la totalité de l'aire de jeu. Cela sera très précieux pour les metteurs en scène et les concepteurs et permettra l'utilisation de toutes sortes de dispositifs.

Luc P. – Il est possible de refaçonner l'avant-scène. Comme la qualité du rapport du public avec le jeu dépend notamment de l'aire tampon entre la salle et la scène, nous allons refaire cet espace et le doter d'un nouvel équipement.

Pour cela, il faut toucher à la salle. Y aura-t-il le même nombre de sièges ?

L. P. – Quelques fauteuils au parterre disparaîtront pour qu'il y ait des voies d'accès plus larges. Nous en enlèverons également au premier balcon – qui est particulièrement inconfortable –, parce qu'il n'y a pas la distance réglementaire entre les rangées de fauteuils ; il faudra le rendre conforme aux normes de sécurité. Actuellement, le théâtre compte 860 places, mais le deuxième balcon est fermé. Le projet prévoit de le réouvrir, ce qui nous permettra de garder à peu près le même nombre de sièges. Nous jonglons aussi avec l'idée de restaurer les banquettes existantes, en bois solide, afin de renouer avec la tradition du « paradis ».

Vous cherchez donc à conserver les traces historiques du théâtre ?



On démolit l'ornementation des balcons lors de la rénovation de l'édifice, en vue de l'ouverture de la Comédie-Canadienne. Fonds du TNM, Bibliothèque nationale du Québec.

Le bâtiment doit être vivant

Le premier coup d'œil du public sera pour la façade, l'extérieur du théâtre qui porte la signature de l'architecte. C'est le premier théâtre que vous faites, Monsieur Hanganu ; pourquoi avoir accepté ?

Dan Hanganu – J'ai moi-même demandé pourquoi on voulait confier ce projet à quelqu'un qui n'avait encore jamais conçu de théâtre au Québec. Et on m'a répondu que c'était précisément pour cette raison ! C'est simple, j'accepte les projets qui m'intéressent. Et je travaille avec les gens que j'aime, car il est très important d'avoir un point de vue commun.

Luc P. – Nous, nous fournissons les composantes, et c'est l'architecte qui fait battre le cœur de l'édifice. De notre côté, nous sommes toujours très fonctionnels, car nous jonglons avec des normes scénographiques et techniques à respecter. Nous sommes même souvent des rabat-joie... mais cela ne doit pas empêcher le lieu d'être inspirant déjà de la rue. Seul un architecte d'une grande sensibilité peut donner une âme à un théâtre.



La Comédie-Canadienne est acquise par le Théâtre du Nouveau Monde en 1972.

L. P. – Nuançons : vous n'êtes pas que des techniciens. Trizart a rénové déjà un bon nombre de théâtres. Vous avez le théâtre dans le sang. Nos discussions sur l'organisation des loges, par exemple, indiquent bien que nous avons tous une idée semblable du théâtre. Si la scène est le cœur du théâtre, les loges sont l'endroit où l'on prépare le battement de ce cœur. Les commentaires et suggestions de Luc Plamondon étaient d'ordre technique, bien sûr, mais démontraient également sa sensibilité aux acteurs. Très rapidement, avec Dan Hanganu, nous avons su que nous cherchions tous à concevoir un lieu très convivial. Ce théâtre a besoin d'être inspirant non seulement pour les créateurs, mais aussi pour les gens qui y travaillent. Cette préoccupation

nous a amenés, tous ensemble, à penser à des loges en fer à cheval, avec un lieu central. Dan Hanganu voulait un salon ouvert qui rallierait les énergies de tout le monde. La solution, même si nous n'avons pu éviter de placer les loges sur deux étages, incarne cette idée. Ces loges vont toutes converger vers un centre nerveux où tout le monde sera en contact, sur le modèle de la scène élisabéthaine. Ainsi, partout à l'intérieur de la bâtisse, on retrouvera toujours l'influence théâtrale : le théâtre élisabéthain avec cette disposition des loges d'artistes, le balcon de Juliette dans le hall d'entrée, le théâtre à l'italienne par la scène elle-même, et ces lieux d'accueil que nous voulons ouverts pour rappeler le plein air, les tréteaux. On verra la marque du théâtre dans l'occupation même de l'espace.

D. H. – Le projet a des caractéristiques très particulières : travailler à un théâtre qui a déjà une mémoire et une atmosphère. Nous avons cherché l'image du théâtre à travers des photographies, mais nous n'en avons retrouvé que très peu. C'est dommage ! Ce théâtre, disons-le, a presque été vandalisé à une époque où la démolition était à la mode. Il y a perdu une certaine valeur. Les espaces adjacents, la réception, l'entrée, étaient dans un abri temporaire qui est pourtant resté très longtemps ! Je veux retrouver ce que ce théâtre avait de précieux : le protocole, la séquence dans l'expérience du spectateur.



C'est la différence entre le théâtre et le cinéma. On peut redonner la vie au théâtre de deux façons : en enlevant les couches successives de toutes sortes de matériaux « vulgaires » qui cachent l'âme du vieux théâtre – nous avons découvert, par exemple, des marbres et du métal peint par endroits –, ou encore par la création d'espaces, comme le foyer, s'inspirant de l'époque où le spectacle commençait dès l'entrée.

L'architecte Dan Hanganu, la directrice du TNM, Lorraine Pintal, et le comédien Benoit Brière, lors du dévoilement de la maquette du nouveau Nouveau Monde, en mai 1996.

Le manque d'argent, ici, n'est pas un défaut capital... même si cela demeure un handicap. On sauve un plancher, on réorganise l'espace, on découvre et on expose un mur qui gagne en qualité par son apparence brute. Après une chirurgie esthétique, si on réussit à faire ce qu'on espère, à travers la volumétrie, par exemple, ce théâtre sera différent des autres. Les matériaux sont simples, mais il y aura une atmosphère, car ce n'est pas la richesse des matériaux qui fait la richesse de l'esprit.

L. P. – Dès nos premières rencontres, la notion de sacré a surgi dans nos conversations et elle a persisté. Le cérémonial, le rituel sont importants au théâtre. Les œuvres de Dan Hanganu que j'ai vues – l'église abbatiale de Saint-Benoît-du-Lac et le musée de Pointe-à-Callières – inspirent un grand respect du lieu. On en sort imprégné. C'est ce que je veux pour le TNM : à force de le fréquenter, les gens vont le « sentir ». On dit souvent qu'il y a des fantômes au théâtre ; si nous l'avions pu, nous aurions posé des pièges à fantômes pour les laisser réinvestir la place après les rénovations ! Nous avons comme défi de nourrir cette présence, cette mémoire. Nous devons faire preuve de beaucoup d'imagination : conserver l'âme d'un lieu, cela coûte cher.

D. H. – Nous devons procéder par suggestions, par à-propos, par images. L'architecture est espace, œuvre d'art, regard et ne fait pas que répondre à des contraintes. En fait, l'architecture suggère des sentiments, elle peut rendre curieux, malheureux ou heureux... Pour moi, l'architecture, c'est ce qui fait faire un détour. Si une maison vous intéresse assez pour que vous vous y arrêtiez, l'architecte a bien fait son boulot. J'ai l'idée qu'il y aura un concept de base qui créera une atmosphère permanente au TNM, mais qu'il y aura aussi des éléments qui vont changer, de l'éphémère, du nouveau souvent, de façon telle que l'œil en sera attiré. Il faut que le bâtiment soit vivant.

L. P. – L'accueil sera très important. Nous voudrions que le théâtre soit un lieu qui ouvre tôt le matin et ferme tard le soir. Il y aura des événements dans le hall, des expositions, des conférences de presse, des enregistrements d'émission, que sais-je ? Mais déjà, à cause de sa situation géographique, le TNM sera un lieu de passage. Les gens devraient venir y fureter. Notre théâtre a la chance d'être situé dans un axe très fréquenté du centre-ville.

La place d'un théâtre dans la cité est très importante. Il faut faire en sorte que les gens considèrent la sortie au théâtre comme une activité tout à fait normale, qui va de soi.

Luc P. – Oui, et pour cela, deux idées sont à exploiter. Premièrement, il faut savoir que les gens s'attardent là où ils voient à l'extérieur et sont vus de l'extérieur. Le théâtre est un lieu public, mais étrangement, la plupart du temps il est fermé sur la rue, ce qui est contradictoire avec sa fonction. Il faut donc l'ouvrir pour le rendre

accessible et surtout invitant. Deuxièmement, les gens doivent reconnaître tout de suite la fonction de l'édifice. À deux coins de rue, ils devraient savoir, même s'ils ne sont pas de la ville, qu'il y a là un théâtre, un peu comme on repère une cathédrale.

L. P. – À Londres, j'ai été fascinée par cette ouverture des halls d'entrée sur la rue, où l'on vendait d'ailleurs les éditions des pièces à l'affiche, et par les entrées des artistes ! J'ai vu les gens se ruer à l'entrée des artistes pour voir le comédien ou la comédienne. Il régnait une grande excitation. Nos entrées des artistes sont souvent cachées, et c'est

dommage. Je crois que nous pourrions donner un caractère particulier à notre nouvelle entrée des artistes qui donne sur la rue Sainte-Catherine.

Notre grand défi est de faire le lien entre la tradition que nous voulons préserver au TNM – car y venir, pour plusieurs, c'est aller dans une salle du début du siècle – et le XXI^e siècle. Ce lieu doit faire le pont, comme nos productions, entre le classicisme et le modernisme.

Dan Hanganu a eu l'idée de mettre en valeur le grand mur de briques. Dès son arrivée, le spectateur sera envahi par les vestiges du passé, mais en même temps, il verra que le moderne s'y greffe. Nous voulons établir entre le passé et le présent un lien subtil et nuancé.

Il faut préserver l'architecture de la salle. Nous avons découvert des détails de l'ornementation sur des photographies qui sont à la Bibliothèque nationale. Le cadre de



La démolition de l'entrée du TNM s'est faite au petit matin, le 2 mai 1996.
Photo : Mario Bélisle.

scène et les baignoires de l'ancien Gayety ont malheureusement été détruits. Il serait beaucoup trop coûteux de les reconstituer complètement. Toutefois, l'idée de notre architecte est de trouver un objet ou un détail dans l'ornementation qui fera voyager le spectateur dans ce passé.

Nous allons enlever tout ce qui recouvrait les anciennes baignoires, une sorte d'imitation de bois, qui a d'ailleurs servi pour le décor de *la Mégère apprivoisée*. L'idée « élisabéthaine » de Claude Goyette était de reproduire la salle sur la scène en utilisant l'architecture environnante. Ce qui a constitué un beau coup de chapeau pour le dernier décor réalisé dans l'ancien théâtre.

À propos de technique

Sur le plan technique, y aura-t-il beaucoup de changements ?

Luc P. – Nous avons entreposé tous les équipements ; à la base, il s'agit de rendre compatibles certains équipements d'hier avec ceux d'aujourd'hui. Nous allons toucher à tous les aspects reliés à l'éclairage, à la sonorisation et à la machinerie de scène, mais peu à la salle, entre autres parce que le porte-voix qu'elle constitue est excellent sur le plan acoustique. Il va falloir être très vigilant pour que soient conservées les qualités acoustiques de la salle, compte tenu de la nouvelle structure de scène. Comme nous modifions la répartition verticale du public, nous devons nous assurer de ne pas détériorer les angles de vision actuels, de ne pas perdre l'essentiel des qualités du théâtre.

Vous voulez dire que le simple fait de remonter les fauteuils du balcon suffit à modifier l'acoustique ?

Luc P. – Ah oui ! Le revêtement des murs latéraux sera à peine retouché puisqu'il permet déjà une bonne réflexion acoustique. Par contre, nous corrigerons les trous acoustiques à l'aide de l'ajout de panneaux diffuseurs et d'une légère amplification.

L. P. – La sonorisation de la salle a une excellente réputation même s'il y a des trous sonores sous les balcons, c'est-à-dire des endroits où le son porte moins. Nous voudrions aussi que la sonorisation convienne au chant et à la musique. Comme nous ne pouvons pas occuper une saison complète avec les spectacles du TNM, nous pourrions louer la salle pour des concerts d'orchestres de chambre, par exemple, ou de petits opéras. Les exigences ne sont pas les mêmes pour les deux médias, ce n'est donc pas facile d'arriver à la même qualité à la fois pour la musique et pour la voix parlée.

Luc P. – De plus, quand les comédiens disent un texte québécois, on doit allonger le temps de réverbération, parce que notre parler est moins chantant et moins pointu. Nous en arrivons donc, par le fait même, à faire un théâtre bon aussi pour certaines disciplines musicales ! Par contre, des acteurs de la Comédie-Française trouveraient ce temps de réverbération trop long. Il faut porter attention à cette question, d'autant plus qu'actuellement nombre de spectacles intègrent plusieurs médias. Les sonorisateurs contrôlent aujourd'hui très bien tout cela.



Travaux effectués au « poulailler » du TNM, en mai 1996. Photo : Mario Bélisle.

...et les sous

Votre budget est relativement restreint. Vous n'avez pas autant d'argent que vous l'auriez souhaité pour réaliser votre premier projet. Allez-vous arriver à faire le théâtre dont vous rêviez ?

L. P. – Nous l'espérons bien, mais au prix de quels efforts ! Stéphane et moi voulons d'ailleurs qu'il reste des traces des raisons qui ont motivé certains choix, car si nous avons à en rougir un jour, les gens seront mieux en mesure de comprendre pourquoi nous avons dû faire certains sacrifices. J'ai de la difficulté à accepter certaines compressions quand je considère la mission du TNM et les ambitions qui devraient être les siennes.

Allez-vous réussir à regrouper tous les secteurs du théâtre : salles de répétition et de production, administration, ateliers ?

L. P. – L'idée a failli être abandonnée, mais nous avons catégoriquement refusé. Il s'agit d'une priorité pour toute l'équipe du TNM comme cela l'était pour Jean-Louis Roux et Jean Gascon, il y a trente et quarante ans. Nous n'aurions pas été capables d'accepter de ne réaliser notre rêve qu'à moitié.

D. H. – Je pense, en effet, qu'il vaut mieux faire le théâtre tel qu'on le veut aujourd'hui et ne pas faire trop de compromis. Cette institution a du prestige et occupe un emplacement de grande visibilité dans la ville de Montréal. Il n'y aura personne pour nous excuser, dans vingt ans, si les gestes que nous accomplissons actuellement pour ce théâtre sont inacceptables, si nous ne concevons pas un lieu de qualité. Nous allons

quémander et nous battre. L'argent existe, il faut que les décideurs se rendent compte de la valeur qui est attachée à ce théâtre et qu'ils veuillent s'y associer.

Vous demandez au privé de soutenir le projet ?

L. P. – Par notre campagne auprès du privé, nous visons un million et demi... Nous avons obtenu onze millions des différents paliers de gouvernement fédéral, provincial et municipal.



Le projet initial coûtait plus que ces douze millions, non ? Qu'est-ce qu'on enlève quand on doit réaliser un projet évalué à dix-neuf millions avec douze millions ?

Luc P. – Nous aurions aimé quelque chose de plus grand, mais nous devons faire un projet très compact. Au départ, nous visons toujours l'idéal, mais au moment de la commande, nous devons essayer de changer l'esprit du projet sans en changer l'âme. Comme nous n'avons pas à bâtir ce théâtre mais à le refaire, nous avons commencé par inventorier les irritants des vingt dernières années. Nous tâchons d'y remédier et de prévoir les deux prochaines décennies ! La commande est large, elle implique beaucoup de variables car elle est à la fois philosophique et technique. On ne travaillera plus jamais de la même façon dans ce théâtre, car nous touchons et l'édifice et la compagnie. Nous nous sommes dit qu'il fallait faire d'une pierre deux coups : modifier le lieu et améliorer la façon de faire les choses. Mais il n'y a personne autour de la table prêt à jeter la serviette facilement, ni du côté de l'architecture ni surtout du côté du TNM. Cela provoque des discussions vigoureuses, mais elles sont nécessaires.

L. P. – Cela me fait beaucoup penser au processus de création. Il faut trouver la ligne directrice ; après, nous faisons de la « cuisine ». Nous n'avons pas encore trouvé toutes les solutions pour arriver à boucler notre budget, mais nous avons commencé par réduire le nombre de pieds carrés : le bâtiment neuf aura 26 000 pieds carrés au lieu des 30 000 prévus initialement. L'activité principale se passe dans la salle et sur la scène, c'est donc là que la majeure partie des énergies est investie. Par contre, nous avons accepté que les bureaux de l'administration soient plus petits. Pour avoir vu leurs propres bureaux, nous faisons entièrement confiance à nos architectes pour qu'ils soient fonctionnels et agréables. Nous n'avons fait aucun compromis pour la grande salle de répétition, où le cubage est le même que dans la salle, mais nous nous sommes entendus sur le fait que la deuxième salle de répétition servira plutôt au réchauffement et à la lecture. En fait, tout se passe comme dans une production : plus on discute, plus on se rend compte de l'essentiel. Mais il reste que je déplorerai toujours que notre société n'arrive pas à se doter de théâtres à la hauteur de ceux qu'on envie, en Allemagne, en Angleterre, en France ou à New York. ♦

Vue de la cage de scène, avant sa démolition complète. Photo : Mario Bélisle.